

ALLEMAND

ÉPREUVE À OPTION : ORAL

EXPLICATION D'UN TEXTE SUR PROGRAMME

Éric Chevrel, Gilles Darras

Coefficient de l'épreuve : 3

Durée de préparation de l'épreuve : 1 heure

Durée de passage devant le jury : 30 minutes dont 20 minutes d'exposé et 10 minutes de questions (éventuellement)

Type de sujets donnés : Texte

Modalités de tirage du sujet : Tirage au sort d'un sujet parmi plusieurs sujets sélectionnés par le jury (pas de choix)

Liste des ouvrages généraux autorisés : aucun

Liste des ouvrages spécifiques autorisés : Les œuvres d'où sont tirés les textes proposés et qui figurent au programme sont fournies par les examinateurs.

Textes au programme en 2010 :

- *Faust. Erster Teil* de Johann Wolfgang von Goethe
- *Mario und der Zauberer* de Thomas Mann

Le jury a entendu de nouveau 9 candidats, comme en 2009 (11 en 2008, 6 en 2007 et 2006). Quatre ont traité un extrait de *Faust*, tandis que cinq ont présenté un exposé sur un extrait de *Mario und der Zauberer*. Les notes ont été réparties de la façon suivante :

- Goethe : 8, 9, 12, 15 (moyenne 11)
- Mann : 8, 14, 16, 16, 17 (moyenne 14,2)

La moyenne générale s'élève à 12,78, soit presque un point au-dessus de l'année précédente. Le jury est heureux de constater que quatre candidates ont été reçues, dont une déjà admissible l'année précédente, avec un exposé toujours de bon niveau (14).

La différence de moyenne assez nette entre les prestations sur Goethe et sur Mann s'explique par une tendance déjà relevée et critiquée l'an dernier pour les explications sur *Faust* : importer dans l'exposé des éléments d'interprétation se rapportant à l'ensemble de la pièce, mais qui ne sont guère pertinents pour le passage proposé, voire qui lui sont totalement étrangers. Un exposé a ainsi été présenté dans un allemand fort correct, parmi les deux ou trois meilleurs sur ce plan, mais n'a pas pu obtenir plus que 8 en raison de ce défaut très préjudiciable de concentration sur le texte même.

Les observations faites dans les rapports précédents sont toujours d'actualité, et le jury se permet d'y renvoyer les lecteurs : la qualité de l'allemand, tant pour la prononciation que pour les déclinaisons et conjugaisons, reste un critère déterminant dans l'établissement de la note finale. Il faut notamment respecter les différences de longueur, surtout pour les syllabes longues de mots fréquents comme dans *Füße*, *Trost*, *bloß*, *Buch*, l'accentuation comme pour *Schaden*, *Erzähler*. Il faudrait aussi que les genres soient mieux maîtrisés, en particulier pour les termes qui servent à l'analyse : *der Gegensatz*, *die Episode*, *der Vergleich*, *der Versuch*. Pour autant, l'allemand a semblé globalement d'un meilleur niveau que l'année précédente, cette fois-ci tous les candidats disposaient de bases linguistiques

suffisantes pour présenter leurs idées de manière précise, même si dans deux cas les prestations ont été assez pénalisées par le nombre de fautes de langue.

Le jury souhaite rappeler une nouvelle fois qu'un oral est jugé aussi sur la capacité du candidat à convaincre son auditoire, non seulement par ses arguments, mais aussi par une éloquence suffisamment vivante : certains exposés ont malheureusement été faits d'une voix monocorde, ne sachant pas mettre en relief les points forts de l'interprétation, alors que des candidats ont réussi à entrer dans la situation de communication dès leur lecture d'un extrait du texte, qui fait partie intégrante de l'oral.

Sur le plan formel, tous les candidats connaissaient bien les grandes étapes de l'explication de texte : introduction du passage, lecture (le jury signale au candidat quand il doit s'arrêter), présentation des grands points de l'analyse (qui ne sont pas forcément au nombre de trois), développements et conclusion (ne se contentant pas de répéter les résultats partiels auxquels on est parvenu au cours de l'explication). La gestion du temps n'a pas posé de problème, tous les candidats respectant bien la durée impartie, même si le jury a estimé en quelques occasions qu'il était plus sûr d'indiquer au candidat qu'il fallait en venir à la conclusion.

Le jury a entendu quatre prestations portant sur le *Faust I* de Goethe, auxquelles il a attribué des notes allant de 8 à 15. Des critères d'appréciation qui entrent en considération dans le jugement porté sur une prestation, la qualité, la clarté et l'aisance de l'expression ne sont certes pas les moindres, et le jury tient à rappeler l'importance de ces paramètres spécifiques à cette épreuve orale. A cet égard, une lecture convaincue, donc convaincante et vivante de l'extrait, que le jury invite le candidat à effectuer, constitue un premier indicateur de l'intelligence que le candidat a du texte qu'il doit expliquer. De même, un exposé clair et argumenté de la structure du passage à étudier, loin d'être un simple rituel de pure forme, doit bien au contraire conduire le candidat à donner à son explication un fil conducteur articulé autour de repères formels et thématiques qui l'aideront à ne pas se perdre en route et aideront aussi son auditoire à mieux le suivre. Le temps de préparation très bref, qui ne permet pas matériellement au candidat de rédiger un texte, doit être ainsi employé à l'élaboration de ces repères, véritables points d'appui qui le guideront utilement dans sa démarche et lui donneront également une plus grande souplesse pendant l'épreuve.

Le jury tient à redire que seule une très bonne connaissance du texte peut permettre au candidat de situer rapidement et précisément le passage à expliquer, grâce à quoi il gagnera d'une part un temps précieux lors de la courte préparation et pourra d'autre part construire son analyse sur un socle solide, lui évitant de livrer au mieux une analyse partielle ou lacunaire, au pire de tomber dans le contresens et de passer à côté d'une dimension essentielle du texte à expliquer.

Une scène de théâtre, quitte à rappeler ici une évidence, ne peut bien s'apprécier et se comprendre que si l'on sait à quel moment précis de l'action elle intervient, de quelle scène elle procède et quelle scène elle annonce. Analyser un dialogue de théâtre implique de bien connaître, au préalable, les rapports entre les deux personnages (Mephisto-Faust/Faust-Marguerite/Faust-Wagner par exemple) afin de comprendre et de pouvoir montrer dans quelle mesure le passage en question reflète ces rapports. Y a-t-il ou non, d'ailleurs, un véritable dialogue au sens d'un échange entre les personnages ? La question mérite particulièrement d'être posée au regard du solipsisme faustien, qui voit le personnage réfléchir et se réfléchir en permanence, sans véritablement tenir compte de l'autre. En outre, la confrontation entre Faust et Wagner ou Faust et Mephisto permet à l'auteur de jeter un éclairage à la fois comique et problématique sur Faust, à travers ce miroir partiellement déformant que lui tendent, chacun à sa manière, le *Famulus* et le diable.

Le comique, décliné dans *Faust* sous de multiples formes et à travers différents registres, allant de la farce burlesque (*Cave d'Auerbach*) jusqu'à l'ironie raffinée des dialogues philosophiques entre le docteur et le diable, est une dimension essentielle qui a été trop souvent négligée ou insuffisamment prise en compte dans les explications de texte. Une plus grande attention portée au langage des personnages aurait pourtant permis aux candidats de faire ressortir cette dimension et d'en apprécier pleinement la fonction dramatique ainsi que l'importance thématique. De même, une étude précise de la différence entre le discours de Faust et le langage de Marguerite eût certainement été très utile aux candidats pour montrer en quoi, précisément, ce décalage revêt une éminente signification tragique. Enfin, rappelons encore combien la prise en compte des didascalies est absolument nécessaire à la juste appréciation d'un texte dramatique qui est toujours, d'une certaine façon, un texte *en attente de*

représentation. Puissent ces quelques remarques aider les futurs candidats à s'armer des éléments d'analyse indispensables à une bonne approche du genre.

Sur Thomas Mann, les prestations ont été souvent convaincantes, sans erreur d'interprétation vraiment criante, les candidats s'appuyant bien sur la lettre et les détails du texte pour étayer leur propos. Comme pour une pièce de théâtre, il était important d'être en mesure de situer avec précision l'extrait dans la nouvelle, de ne pas faire d'erreur de chronologie, sans pour autant verser dans un récit de l'action antérieure : il faut bien plutôt dégager une éventuelle progression thématique, une « pause » ou un changement dans le cadre spatial (le passage de l'hôtel à la pension de Madame Angiolieri, puis à la salle de spectacle), rappeler qui sont les personnages en présence, même s'ils n'interviennent pas dans l'extrait proposé. Ces « rappels » ne doivent pas être de pure forme, mais être exploités, mis au service de l'interprétation.

Tous les candidats sont revenus sur le statut particulier du narrateur, à la fois extérieur et impliqué, qui fait le récit des événements survenus à Torre di Venere à un auditeur anonyme, sur ses ambiguïtés, mais cela s'est parfois fait au détriment d'autres éléments du passage, notamment la relation à ses enfants, qui reviennent pourtant régulièrement dans son argumentation. La tendance du narrateur à recourir facilement à des clichés « nationaux », selon une opposition Nord-Sud marquée par un sentiment de supériorité, n'a toutefois pas été assez perçue, alors même qu'elle rapprochait le narrateur du nationalisme de Cipolla. L'analyse du personnage de Cipolla a été souvent riche et convaincante, par des références précises à des détails de son comportement, de son habillement, de sa façon de parler, et les candidats n'ont pas oublié les implications du cadre théâtral (scène, public) dans lequel il se présente.

Si le phénomène de la fascination malsaine par l'hypnose et sa contamination à tout un collectif ont été en général bien dégagés, le jury a été quelque peu surpris par la relative rareté des références à la dimension politique et contemporaine : ce n'est parfois qu'à la suite de questions au candidat à l'issue de l'exposé que le traitement du fascisme italien par Thomas Mann a pu être abordé. Néanmoins, une candidate a bien su mettre en relation dans son interprétation la « défaite » du jeune Romain, obligé d'abdiquer sa volonté face à Cipolla, avec la marche sur Rome de Mussolini. Si les aspects techniques, notamment narratologiques, ont bien évidemment toute leur place dans une explication de texte, au même titre que les relations entre les personnages et les dimensions thématiques, il ne faut pas oublier, en particulier pour ce type de texte, le contexte historique de sa genèse et sa portée politique.

Sur le plan du genre même, le jury regrette que très peu de candidats aient replacé le texte dans la tradition littéraire de la nouvelle, avec sa construction autour d'un « événement inhabituel » et la place de l'oralité, ce qui aurait pu permettre de replacer la position du narrateur dans une autre perspective. Ce n'était certes pas là un élément central pour l'analyse de *Mario und der Zauberer*, mais le jury tient à souligner que faire appel à ses connaissances en histoire littéraire, y compris hors de l'espace germanophone, peut largement enrichir l'interprétation.

Dans l'ensemble, le jury se montre donc tout à fait satisfait des prestations des candidats et souhaite que les années à venir confirment la qualité des étudiants germanistes, en espérant que ces derniers rapports puissent leur apporter les éléments nécessaires à la bonne préparation de cette épreuve orale de spécialité.